Le Numéro : 15 CENTIMES — 1er Juin 1895. — 7 FRANCS par An

LA PRESSE MÉDICALE

Paraissant le Samedi

ABONNEMENTS :
Paris et Départements. . . . . 7 fr.
Etranger. . . . . 10 fr.
Les abonnements partent du commencement de chaque mois.

ADMINISTRATION :
GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR
3 RUE RACINE, Paris

DIRECTION SCIENTIFIQUE

F. BRUN, Professeur agrégé, Chirurgien de l'hôp. des Enfants.
L. LANDOUZY, Professeur de thérapeutique, Médecin de l'hôpital Laënnec, Membre de l'Acad. de médecine.
H. ROGER, Professeur agrégé, Médecin des hôpitaux.
E. BONNAIRE, Accoucheur des hôpitaux.
M. LETULLE, Professeur agrégé, Médecin de l'hôpital Saint-Antoine.
L. OLIVIER, Docteur ès sciences.
DE LAVARENNE, Médecin des Eaux de Luchon.
M. LERMOYEZ, Médecin des hôpitaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à
M. LE Dr DE LAVARENNE
SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL

Les communications verbales sont reçues les lundi et vendredi
De 4 à 6 heures
3, RUE RACINE, Paris

AVIS AUX LECTEURS

Par suite de règlements mis en vigueur par l'Administration des Postes, nous sommes dans l'obligation de modifier la répartition de nos pages d'annonces.

Nous espérons encore que cette mesure ne sera que provisoire en raison des démarches faites par les représentants du journalisme scientifique auprès des pouvoirs publics.

SOMMAIRE

LES IDÉES FIXES DE FORME HYSTÉRIQUE, par le Dr Pierre Janet 201
DES APPLICATIONS DE LA SÉROTHÉRAPIE AU TRAITEMENT DES CANCERS, par M. Fabre-Domergue 204
MÉDECINE PRATIQUE. Brightisme et toxémie alimentaire. — Traitement du prurit scrotal. . . 205
ANALYSES DES TRAVAUX français et étrangers 206
LE PHOSPHORISME DES ALLUMETTIERS, par P. Langlois 208
SOCIÉTÉS SAVANTES FRANÇAISES LXXIX
BIBLIOGRAPHIE LXXX

FACULTÉ DE MÉDECINE

Actes de la Faculté.

THÈSES DE DOCTORAT

Mercredi 5 juin 1895, à 1 heure — Lévy (H.) : De l'acide arsénieux employé à doses thérapeutiques dans son action sur la digestion et la nutrition ; MM. Hayem, Landouzy, Lutz, Brissaud. — M. Dupont : De la sciatique spasmodique ; MM. Landouzy, Hayem, Lutz, Brissaud. — M. Sébileau : Inutilité des injections vaginales pendant les suites de couches et dangers qu'elles peuvent même présenter dans certains cas ; MM. Pinard, Marchand, Dejerine, Varnier. — M. Plicot : Contribution à l'étude de la pathogénie et du diagnostic de l'anémie pernicieuse progressive des femmes enceintes ; MM. Pinard, Marchand, Dejerine, Varnier.

Jeudi 6 juin 1895, à 1 heure. — M. Hodée : Contribution à l'étude des causes de la prophylaxie et du traitement de la morphinomanie ; MM. Joffroy, Raymond, Ballet, Gilbert. — M. Charcot : Contribution à l'étude de l'atrophie musculaire progressive, type Duchenne-Aran ; MM. Raymond, Joffroy, Ballet, Gilbert. — M. Maraval : Contribution à l'étude du décollement de la rétine et de son traitement par l'électrolyse ; M. Panas, Le Dentu, Bouilly, Brun. — M. Camelot : De l'hématosalpinx. Pathogénie, symptomatologie et traitement ; M. Le Dentu, Panas, Bouilly, Brun. — M. Schlepianoff : Osteoarthrite tuberculeuse de l'épaule à forme sèche (Carie sèche de Volkmann) ; MM. Guyon, Dieulafoy, Schwartz, Menétrier. — M. Brandt : Contribution à l'étude clinique de l'hémoglobinurie paroxistique « a frigore » ; MM. Dieulafoy, Guyon Schwartz, Ménétrier. — M. Motin : De la curabilité de l'ascite au cours de la cirrhose atrophique ; MM. Laboulbène, Debove, Humbert. Marie. — M. Jeannin ; Pathogénie et traitement du doigt à ressort ; MM. Laboulbène, Debove, Humbert, Marie. — M. Berthelin : Complications hépatiques de l'appendicite : MM. Debove, Laboulbène, Humbert, Marie.

EXAMENS DE DOCTORAT

Mardi 4 juin 1895, à 1 heure. — 3e (Deuxième partie), 1re série : MM. Dieulafoy, Charrin, Roger. — 3e (Deuxième partie), 2e série : MM. Cornil, Raymond, Gilbert. — 5e (Première partie), Chirurgie, Charité, 1re série : MM. Panas, Brun, Albarran. — 5e (Première partie), Chirurgie, Charité, 2e série : MM. Bouilly, Campenon, Nelaton. — 5e (Deuxième partie), Charité : MM. Jaccoud, Letulle, Menetrier. — 5e (Première partie), Obstétrique Clinique d'accouchement rue d'Assas : MM. Budin, Polaillon, Bar.

Mercredi 5 juin 1895, à 1 heure. — 3e (Deuxième partie) : MM. Fournier, Straus, Chauffard. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu, 1re série : MM. Delens, Reclus, Tuffier. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu, 2e série : MM. Monod, Kirmisson, Jalaguier. — 5e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu : MM. Potain, Joffroy, Gaucher.

Jeudi 6 juin 1895, à 1 heure. — 3e (Deuxième partie), 1re série : MM. Grancher, Marfan, Letulle. — 3e (Deuxième partie), 2e série : MM. Hallopeau, Chantemesse, Charrin. — 4e MM. Proust, Pouchet, Marie.

Vendredi 7 juin 1895, à 1 heure. — 3e (Deuxième partie) : MM. Hayem, Dejerine, Gaucher. — 4e MM. Pouchet, Landouzy, Netter. — 5e (Première partie), Chirurgie, Charité, 1re série : MM. Delens, Segond, Ricard. — 5e (Première partie), Chirurgie, Charité, 2e série : MM. Monod, Reclus, Sebileau. — 5e (Deuxième partie), Charité : MM. Potain, Straus, Brissaud. — 5e (Première partie), Obstétrique. Clinique Baudelocque : MM. Pinard, Jalaguier, Varnier.

Samedi 8 juin 1895, à 1 heure. — 1er examen de chirurgien-dentiste : MM. Remy, Quenu, Poirier. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu, 1re série : MM. Le Dentu, Humbert, Albarran. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu, 2e série : MM. Polaillon, Pozzi, Nelaton. — 5e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu : MM. Cornil, Ballet, Chantemesse. — 5e (Deuxième partie), Charité, 1re série : MM. Laboulbène, Marfan, Marie. — 5e (Deuxième partie), Charité, 2e série : MM. Dieulafoy, Gilbert, Roger. — 5e (Première partie), Obstétrique. Clinique d'accouchement, rue d'Assas : MM. Budin, Richelot, Bar.

Concours d'agrégation (chirurgie et accouchements). — Ont traité les questions suivantes :

27 mai. — M. Rochard : *Tétanos céphalique* ; M. Potocki : *Comparaison entre l'opération césarienne et la symphyséotomie.*

28 mai. — M. Schuhl : *Des indications et contre-indications de l'accouchement prématuré artificiel* ; M. Bué : *Thromboses veineuses pendant la grossesse, l'accouchement et les suites de couches.*

29 mai. — M. Oui : *De la rétention du placenta après l'accouchement à terme* ; M. Puech : *Des corps fibreux de l'utérus pendant le travail de l'accouchement.*

30 mai. — M. Vallois : *Ruptures de l'utérus* ; M. Lavergne : *Du forceps dans les positions occipito-iliaques postérieures et dans la position occipito-sacrée.*

31 mai. — M. Lepage : *Anomalies de forme et déplacements de l'utérus pendant les trois derniers mois de la grossesse* ; M. Bonnaire : *De la conduite obstétricale à tenir en cas de danger de mort de la femme enceinte ou après sa mort.*

Les candidats sont prévenus que la première épreuve de clinique aura lieu mardi prochain 4 juin, à l'Hôtel-Dieu.

MM. les candidats sont invités à s'y trouver tous à quatre heures et demie.

Concours d'agrégation (anatomie, physiologie, histoire naturelle), première épreuve, leçon orale de trois quarts d'heure après trois heures de préparation. — Ont traité les questions suivantes :

21 mai. — MM. Biscons et Lambert : *Évolution de la matière sucrée dans l'organisme animal.*

22 mai. — MM. Pachon et Delezenne : *Le travail du cœur.*

24 mai. — MM. Sellier et Guilbaud : *La digestion gastrique.*

25 mai. — M. Doyen : *Les centres nerveux de la respiration* ; M. Peytoureau : *Les champignons parasites du cuir chevelu.*

27 mai. — MM. Dewèvre et Galavielle : *Les plantes qui fournissent les essences sulfurées.*

28 mai. — MM. Beille et Gerber : *Les associations microbiennes.*

29 mai. — M. Vuillemin : *Les plantes qui fournissent les mucilages et les gommes* ; M. Morestin : *Les voies biliaires, anatomie, histologie et développement.*

30 mai. — MM. Jacques et Cannieu : *L'iris.*

31 mai. — MM. Ambialet et Morau : *Muqueuse des fosses nasales.*

Concours d'agrégation (physique, chimie et pharmacie). — Voici le sujet de la composition écrite : *La glande mammaire, le lait ; anatomie, physiologie.*

Voici l'ordre dans lequel les candidats sont appelés à subir l'épreuve d'une leçon orale de trois quarts d'heure, après trois heures de préparation :

MM. Barral, Guilloz, Biarnès, Chassevant, Causse et Moreau.

Concours du prosectorat. — Ce concours a commencé le lundi 27 mai.

Le jury se compose de MM. Farabeuf, Tillaux, Le Dentu, Gley, Poirier, *juges titulaires* ; Sebileau, Ricard, Lejars, *juges suppléants.*

Voici les noms des candidats :

MM. Auvray, Baraduc, Baudet, Bouglé, Launay, Mayet, Riche, Robineau et Savariaud.

Voici le sujet de la composition écrite :

Vaisseaux sanguins et lymphatiques du poumon ; circulation pulmonaire ; plaies du poumon.

Aujourd'hui mercredi, à 10 heures et demie, lecture des compositions.

Concours de l'adjuvat. — Ce concours s'est terminé par la nomination de MM. Fredet, Lapointe, Pasteau, Courtillier et Bois.

Laboratoire de pathologie et thérapeutique générales. — Par suite de la nomination de M. Charrin comme préparateur au Collège de France, le personnel du laboratoire de pathologie et thérapeutique générales de la Faculté se trouve constitué de la façon suivante : *Directeur*, M. Bouchard ; *Directeur-adjoint*, M. Charrin ; *Chef*, M. Roger ; *Préparateur*, M. Carnot.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DES TÉLÉPHONES
25, rue du Quatre-Septembre, Paris.
Installations Téléphoniques — Câbles et fils isolés — Pneumatiques de Vélocipèdes
Caoutchouc et Gutta-percha pour usages médicaux — Vêtements imperméables

Glycérophosphate de chaux Freyssinge.

KOLA CHAPOTOT GRANULÉE

VICHY-CÉLESTINS
Dyspepsies : Vin de Chassaing.
Aliment des enfants : Phosphatine Falières.
Constipation : Poudre laxative de Vichy.

HAMAMELINE-ROYA : *Tonique vasculaire.*

Hygiène de la Bouche et Conservation des Dents
DENTIFRICE ANTISEPTIQUE BOBŒUF
Société du Phénol-Bobœuf, 22, Boul. Poissonnière, Paris

DEPUIS QUATRE SIÈCLES : POUGUES
est le souverain remède des Affections de l'Estomac.

CHARBON NAPHTOLÉ FRAUDIN *granulé.*

Marque déposée — Préparations pharmaceutiques spécialisées de Gaïacol Alpha — Marque déposée

Cristallisé synthétique et de Créosote Alpha synthétique titrée

Créosote — Créosote

PERLES DE

GAÏACOL CLERTAN

Chaque perle contient dix centigrammes de *Gaïacol Alpha cristallisé synthétique*

DOSE MOYENNE : 2 à 4 par jour.

PARIS, 19, rue Jacob. — **Maison L. FRERE. — A. CHAMPIGNY et Cie, Succrs**

ET DANS LA PLUPART DES PHARMACIES DE TOUS LES PAYS

SIROP DE CRESSON

Iodophosphaté

de **H. MAYAUD**

Lymphatisme, Anémie, Aménorrhée, Affections pulmonaires

Une cuillerée à bouche contient 0 gr. 03 d'iode et 0 gr. 25 de phosphate de chaux

ENFANTS : 1 cuillerée à café. — ADULTES : 1 cuillerée à bouche (*matin et soir*)

LE MEILLEUR MOYEN D'ADMINISTRER L'IODE

Remplace avantageusement l'Huile de Foie de Morue.

Envoi fo d'échantillons pour la France. **F. PROST**, Phen, 38, r. Keller, Paris.

CONTRE Maux de gorge, Aphtes, Extinction de voix, Angine, etc.

GARGARISME SEC du Dr WILLIAMS

UTILE aux Orateurs, Prédicateurs, Chanteurs, Conférenciers, etc.

Ce Bonbon composé d'Extrait de mures et de roses rouges renferme 0,05 de Bi-Borate de Soude et 0,001 de Chlorhydrate de Cocaïne pur. — Il présente sur les gargarismes liquides l'immense avantage : 1° d'être très portatif et par conséquent de pouvoir être utilisé à tout moment et en tous lieux ; 2° de rester plus longtemps en contact avec les parties malades et d'atteindre plus avant dans la gorge. Il tonifie les muqueuses, détergе les parties excoriées et calme les inflammations existantes.

DÉPOT : ***PHARMACIE NORMALE*** : 19, Rue Drouot, PARIS.

ANÉMIE NEURASTHÉNIE CHLOROSE

PHOSPHO-GLYCO-FER CHEYNET

GOUTTES CONCENTRÉES

DE GLYCÉROPHOSPHATE DE FER ET DE MANGANÈSE

J. CHEYNET, Pharmacien de 1re Classe, lauréat de l'École Supérieure de Paris

33, RUE THOMASSIN, LYON

Le Flacon : 4 fr. — *Anti-Déperditeur*

ALIMENT D'ÉPARGNE

Fébrifuge, Antineurasthénique, Tonique, Apéritif, Régulateur du Cœur Excitant du système musculaire, dans la Neurasthénie, les Fièvres, l'Anémie, les Convalescences, suites d'Influenza, etc., etc.

KOLA concentrée CHAPOTOT

ou EXTRAIT GRANULÉ de NOIX de KOLA

Extrait normal et complet DE LA *NOIX de KOLA* entièrement soluble.

CONTIENT *TOUS LES PRINCIPES ACTIFS de la KOLA* :

Caféine, Théobromine Rouge de Kola, Tannin

Chaque cuillerée à café contient 10 centigrammes de Caféine.

2 cuillerées à café par jour dans du vin ou tout autre liquide alcoolique.

PHARMACIE **CHAPOTOT**, 56, *Boule Ornano, Paris.*

SOLUTION NORMALE DE

FORMOL

NOUVEAU PRODUIT ANTISEPTIQUE NON CAUSTIQUE et NON TOXIQUE

AGISSANT SURTOUT A L'ÉTAT DE VAPEUR

La puissance antiseptique des **VAPEURS de FORMOL** est *supérieure* à celle du CHLORE, du BROME et de l'ACIDE SULFUREUX.

Elle est incomparablement supérieure à celle de l'ACIDE PHÉNIQUE, du THYMOL, des PHÉNOLS, de l'ESSENCE DE CANNELLE, etc., etc., *sans laisser traces d'odeur.*

Les *linges, tentures, métaux, instruments de chirurgie* et objets quelconques ne sont pas attaqués par les vapeurs du FORMOL.

L'extrême facilité du mode d'emploi du **FORMOL** supprime toutes les opérations si compliquées de la désinfection par les procédés ordinaires. — Elle met à la disposition de chacun le moyen *d'opérer soi-même la désinfection à domicile* ***sans le secours d'aucun appareil.*** Pour désinfecter une salle ou une chambre de malade avec les objets qu'elle renferme, portes et fenêtres étant fermées, il suffit d'étendre un linge imbibé de la SOLUTION NORMALE de FORMOL sur une corde tendue horizontalement ; on laisse agir les vapeurs pendant 24 heures, on ménage ensuite un courant d'air pendant deux à trois jours

Pour la désinfection d'une armoire, d'un placard, meuble, tiroir, etc., avec ou sans les objets qu'ils contiennent, il suffira d'y laisser un de nos **FORMOGÈNES** que l'on enfermera dans lesdits meubles.

PANSEMENTS AU FORMOL

(ouate, gaze et bandes) pouvant remplacer avantageusement les **pansements au sublimé.**

On trouve les préparations de FORMOL dans toutes Pharm. | Vente en gros : 9 et 11, Rue de la Perle, Paris.

Glycérophosphates

PHOSPHATE VITAL de Jacquemaire

Identique à celui de l'organisme. Entièrement assimilable, à base de CHAUX, de SOUDE ou de FER

Indiqué dans : *MALADIES des ENFANTS, PHTISIE, Maladies NERVEUSES, CONSOMPTION, CACHEXIE, ALBUMINURIE, CONVALESCENCES, etc.*

1° SOLUTION GAZEUSE ; 2° GRANULÉ ; 3° SOLUTION INJECTABLE ; 4° SIROP

SEUL EXPÉRIMENTÉ DANS LES HOPITAUX DE PARIS

L. JACQUEMAIRE, Pharmacien de 1re Classe, à VILLEFRANCHE (Rhône) et toutes Pharmacies.

DIABÈTE

PAIN DESVILLES, à base de Soya Hispida graine oléagineuse du Japon ne renfermant que très peu d'amidon. — Le pain au Soya a été approuvé par l'**Académie de médecine**, séance du 29 mai 1888. — Ce pain a de la mie, son goût est agréable, il calme la faim et la soif, donne des forces, supprime le sucre ; employé par les **Hôpitaux de Paris.**

LA BOITE DE 12 PAINS : **6** FRANCS

Dépôt général : *24, rue Étienne-Marcel* PARIS

DYSPSEPSIES - GASTR

Pepsine Bouc

« *En prescrivant simplemen*
« *le pharmacien est obligé de*
« *que celle du Codex. Cette pep*
« *peptoniser que 20 fois son poid*
« *tandis que* **la Pepsine**
« *peptonise* **50 fois** *son poids*

« Le *Vin* et l'*Elixir* de pepsin
« ne doivent peptoniser que la
« leur poids de fibrine, tandis
« et l'**Élixir de Pepsine**
« peptonisent **deux fois** leu
« fibrine, soit **quatre fois**

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

DÉSINFECTANT ANTIDIPHTHÉRIQUE

CICATRISANT LES PLAIES

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la Marine militaire française

PREUVE IRRÉCUSABLE DE SES QUALITÉS

Très efficace contre les **Anthrax, Cancers, Gangrènes, Angines couenneuses, Pityriasis, Leucorrhée, Suites d'accouchements**, etc.

SE DÉFIER DES IMITATIONS

NEVRALGIES MIGRAINES. - *Guérison immédiate* par les Pilules Antinévralgiques du Dr **CRONIER**

Boite : 3 fr. (envoi fo). — Phie 23, *Rue de la Monnaie*, Paris.

L'APIOL DES Drs JORET & HOMOLLE régularise les ÉPOQUES.

Phtisie, Bronchites, Catarrhes, Laryngites; Dermatoses.

SIROP ET GRANULES CROSNIER

MINÉRAL-SULFUREUX

au MONOSULFURE de SODIUM INALTÉRABLE ET GOUDRON

DOSES : Adultes, une cuillerée à bouche ou 2 granules matin et soir, 1 h. avant ou 2 h. après les repas.

PARIS : 21, Rue Vieille-du-Temple, ET PHARMACIES.

GRANULÉS EFFERVESCENTS de **CHLORALOSE BAIN**

HYPNOPTIQUE NOUVEAU (Formule HANRIOT et Ch. RICHET)

B. BAIN & FOURNIER, seuls Préparateurs, *43, Rue d'Amsterdam, Paris.*

FABRIQUE

D'Appareils d'Électricité médicale

RICHARD CH. HELLER & Cie

18, Cité Trévise, PARIS

Galvanisation, Électrolyse, Faradisation, Franklinisation, Caustique, Endoscopie, Diaphanoscopie, Appareils d'adaptation sur secteur. Tous accessoires, etc.

ACCUMULATEURS PERFECTIONNÉS

SERVICE SPÉCIAL pour la **CHARGE**

PRIX A FORFAIT

La maison détient le dépôt exclusif des instruments de Chirurgie de la fabrique H. WINDLER

Sur demande, envoi des Catalogues franco

ANTIPYRINE

Du Docteur **KNORR**, fabriquée à **Creil** (Oise)

Seul spécifique certain des **migraines** et **névralgies** expérimenté et approuvé par les médecins du monde entier.

EXIGER TOUTES PHARMACIES LA MARQUE **ANTIPYRINE du Dr KNORR**

Consulter les médecins pour les doses à prendre.

Remède souverain CONTRE LA

MALARIA

ET CONTRE TOUTES LES

Fièvres Coloniales

CHLORHYDRATE DE PHÉNOCOLLE

DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Doses suivant indication médicale.

HOPITAUX

Porsectorat des Hôpitaux. — Concours pour deux places de prosecteurs. Ouverture du concours le jeudi 25 juillet, à 4 heures, à l'amphithéâtre d'anatomie, rue du Fer-à-Moulin, 17. Inscriptions du lundi 24 juin au lundi 25 juillet. Entrée en fonction le 1er décembre 1895 et le 1er décembre 1896.

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DE MÉDECINE

28 mai 1895.

Vessie et urètre surnuméraires. — **M. Péan.** La malade que je présente est une fille de quinze ans, non encore réglée, qui perdait depuis la naissance ses urines.

Pendant l'enfance, on crut qu'il s'agissait d'une incontinence.

Après la puberté, on examina la vulve et, sur la paroi antérieure du vagin, au delà du bulbe uréthral et de l'hymen qui étaient intacts, on vit une saillie médiane, du volume d'une noix, molle, bleuâtre, augmentant sous l'influence des efforts, diminuant dans le décubitus dorsal. On porta le diagnostic d'urétrocèle ou de cystocèle.

La malade me fut alors adressée et je l'examinai : introduisant l'index dans le vagin, je pressai la tumeur d'arrière en avant pour savoir si elle contenait de l'urine. Je vis aussitôt sortir ce liquide, non par l'orifice externe de l'urètre, mais à 3 millimètres au-dessous, par un autre orifice médian et plus étroit.

Un stylet engagé par cette ouverture anormale se dirigeait à gauche, dans l'épaisseur de la cloison vésico-vaginale et pénétrait dans l'intérieur de la poche en provoquant à son tour l'émission d'une certaine quantité d'urine.

Je fermai ensuite, par pression, l'urètre inférieur, pendant qu'avec un autre doigt, recourbé en crochet, je comprimai doucement la paroi antérieure du vagin au niveau de la tumeur. Celle-ci diminua aussitôt de volume et se vida entement du côté de la vessie; au même moment, la malade accusa un besoin pressant d'uriner.

Il s'agissait donc d'un diverticulum vésical et d'un urèthre surnuméraires qui, en raison de leur structure imparfaite et surtout de l'absence de sphincter, entretenaient l'incontinence d'urine.

La cure de cette triste infirmité ne pouvait s'obtenir qu'en ouvrant l'urèthre et la vessie supplémentaires, et de les exciser, ce que je fis.

Depuis l'opération, la malade complètement guérie n'a plus d'incontinence et urine normalement.

Nous nous sommes trouvé en présence d'une anomalie congénitale des voies urinaires dont nous n'avons trouvé aucun autre exemple dans la science.

Ce n'est assurément pas un cas de poche urineuse péri-urétrale telle qu'on en observe à la suite de traumatismes, d'abcès, de kystes hématiques ou purulents, et que l'on voit suivre de trajet fistuleux incomplets, plus ou moins longs, communiquant avec la vessie ou l'urètre ou même s'ouvrant quelquefois au voisinage du gland, presque jamais à la vulve. Ces sortes d'affections se distinguent nettement par leurs antécédents et par leurs signes physiques. Ici, au contraire, nous sommes en présence d'une duplicité congénitale limitée à l'urèthre et à la vessie.

Névrite traumatique ascendante. Guérison par la compression forcée. — **M. Delorme.** J'ai communiqué en décembre 1894 les résultats avantageux que m'avait fournis la compression localisée, forcée, terminale, dans des cas de névrite périphérique traumatique. J'ai obtenu par ce traitement chez neuf malades une guérison complète, et celui que je présente est un nouveau succès.

Il s'agit d'un soldat qui, en février 1894, reçut au pied droit, à bout portant, une balle de fusil Gras. La balle perfora le pied, et la plaie qui s'ensuivit donna lieu à une suppuration diffuse qui dura six mois.

Après guérison des plaies, la marche fut autorisée, mais le malade commença à souffrir sur les faces dorsale et plantaire des orteils et du pied; les souffrances devinrent bientôt assez vives pour permettre à peine quelques pas, et encore le pied se présentait en varus.

Une pression directe, même légère, les mouvements de flexion des orteils ou d'extension du pied réveillaient des douleurs vives sur toute la face dorsale du pied, sur le trajet des branches des musculo-cutanés, sur son tronc jambier, sur le trajet du tibial antérieur et jusque sur le sciatique. Les mêmes douleurs étaient ressenties spontanément; l'hyperesthésie était surtout marquée au niveau des cicatrices. Le repos au lit était nécessité.

Je diagnostiquai une névrite périphérique et je soumis le malade à la compression localisée, forcée, pratiquée, après chloroformisation, sur les points les plus douloureux : je comprimai avec mes pouces et de toutes mes forces les points douloureux. Après fatigue, je fis répéter la même manœuvre par deux aides.

Au réveil le malade accusa des douleurs moins vives. On fit un pansement ouaté, qui fut levé le sixième jour; les douleurs à la pression étaient nulles sur presque tous les points hyperesthésiés.

Sept jours après je fis une nouvelle séance de compression, à la suite de laquelle la douleur à la pression disparut dans toutes les cicatrices, et la marche devint relativement facile.

En février, nouvelle et dernière séance de compression; depuis, la guérison s'est maintenue.

Sur un cas d'actinomycose de la joue et de la région temporo-maxillaire gauche. — **M. Poncet** fait une communication sur un nouveau cas d'actinomycose.

Un homme de cinquante-quatre ans avait la mauvaise habitude de se mettre à la bouche, de mâchonner, dans ses promenades à la campagne, des brins d'herbe, de paille; il s'infecta probablement ainsi.

Des intoxications alimentaires par la viande de veau. — **M. Vallin** étudie les deux points suivants : Quelles sont les maladies du bétail, en particulier du veau, qui rendent les viandes dangereuses pour l'homme? Sommes-nous suffisamment protégés par la législation actuelle et par les règlements sur la police sanitaire des animaux domestiques?

Un grand nombre d'intoxications alimentaires par les viandes fraîches sont imputables à l'usage de viandes de veaux jeunes et malades. C'est un fait de notoriété publique que la viande de veau trop jeune cause souvent la diarrhée. Ces animaux sont livrés trop jeunes à la consommation, parce que, quelques jours ou quelques semaines après leur naissance, ils sont morts de maladie ou qu'on les a abattus quelques heures avant la mort « naturelle », Les deux maladies virulentes, septiques, qui font périr ces animaux peu de temps après leur naissance sont la septico-pyohémie aiguë ou chronique et la diarrhée septique ou pneumo-entérite infectieuse qui sévit cruellement sur le bétail.

A l'autopsie des animaux morts de septico-pyohémie on trouve des suppurations profondes des organes, des abcès métastatiques, des infarctus, la présence du pus dans les veines, etc. Dans les cas chroniques, la longue durée de l'affection chez l'animal a permis l'accumulation dans ses tissus de ptomaïnes, de toxalbumines que la cuisson la plus prolongée ne modifie pas.

Dans le cas de diarrhée septique — que cette diarrhée soit due ou non à une pneumo-entérite infectieuse — le danger n'est pas moindre, comme on a pu le constater dans plusieurs épidémies, notamment celles de Moorseele, dans la Flandre occidentale.

On se demande si, à côté du charbon symptomatique et de la tuberculose, ajoutés le 28 juillet 1888 à la liste des maladies des animaux réputées contagieuses, il ne conviendrait pas d'inscrire la septico-pyohémie d'une part, de l'autre certaines de ces pneumo-entérites infectieuses qui, certes, diffèrent spécifiquement de celle du porc, mais qui semblent, elles aussi, de nature microbienne et sont la source d'un véritable danger au point de vue de l'alimentation publique?

D'autre part, pour toutes les maladies réputées contagieuses et inscrites comme telles sur les listes de 1881 et de 1888, les articles 14 et 15 de la loi défendent la vente des viandes provenant d'animaux morts de ces maladies; mais, avec l'avis favorable du vétérinaire et l'autorisation du maire, on peut vendre pour la boucherie la viande de ces animaux malades, quand ceux-ci ont été abattus avant la mort naturelle. Or est-il admissible que la viande d'une bête abattue à deux heures de la nuit parce que la mort était proche ne soit pas aussi dangereuse que celle du même animal qui serait mort de mort naturelle à huit heures du matin?

Il y a là une question d'hygiène publique et de police sanitaire qui me paraît digne d'attirer l'attention.

De la variolisation. — **M. Hervieux** lit un travail dans lequel il combat la théorie de l'identité de la variole et de la vaccine.

Calcul de l'amygdale. — **MM. Combe** et **Dubousquet-Laborderie** relatent l'observation d'un malade atteint d'un calcul, gros comme une noix, de l'amygdale gauche, composé de matières organiques unies à du phosphate et du carbonate de chaux.

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

25 mai 1895

Dégénération ascendante du faisceau de Burdach et du faisceau cunéiforme, consécutive à l'atrophie d'une racine cervicale postérieure. — **M. Souques.** L'examen histologique d'une moelle pathologique, au niveau de la septième racine cervicale droite, m'a permis de constater une tache scléreuse accolée au bord interne de la corne postérieure, dans la moitié postérieure de ce bord. Une série de coupes, pratiquées au-dessus de cette tache scléreuse, montre qu'au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la septième cervicale, cette tache s'amincit et s'allonge sous la forme d'une véritable bande, s'éloignant de plus en plus du bord interne de la corne postérieure et se rapprochant du septum intermedium, qu'elle ne parvient cependant pas à atteindre; elle reste cantonnée dans le faisceau de Burdach. La dégénération occupe, dans le bulbe inférieur, le faisceau cunéiforme, et se perd dans le noyau de ce faisceau.

Au-dessous de la septième racine cervicale, qui est atrophiée, on ne voit aucune dégénération *descendante*. Le cordon postérieur du *côté sain* est normal.

Dans la *substance grise*, la seule lésion appréciable consiste en une raréfaction du réseau myélinique des cornes antérieure et postérieure droites, raréfaction évidente au niveau de la septième et de la sixième racines cervicales et qui n'est plus appréciable au-dessus de cette région.

Ces résultats confirment les faits avancés par les physiologistes et par quelques anatomo-pathologistes (Gombault, Pfeiffer, Sottas) et déterminent le domaine médullaire de la septième racine cervicale. La dégénération de la moelle consécutive à l'atrophie d'une racine cervicale appartient au type ascendant.

Hydrates ferriques en nature dans le diabète pigmenté. — **MM. Lapicque** et **Auscher** ont trouvé dans un cas de diabète pigmenté, à peu près dans tous les organes, un dépôt pigmentaire de couleur ocre et un pigment noirâtre sur l'intestin. Le pigment ocre est constitué purement par de l'hydrate ferrique ou plutôt de l'hydrate de peroxyde de fer caractérisé par une lenteur de réduction spéciale au sulfhydrate d'ammoniaque. Le pigment noir serait, au contraire, de nature organique et ne contient peut-être pas de fer. La quantité de ce métal peut s'élever, dans les organes contenant du pigment ocre, à un taux considérable.

M. Hanot. Le pigment ocre, dû à l'oxyde de fer, se trouve dans les organes, non seulement dans le diabète pigmentaire, dont j'ai établi le premier la nature, mais aussi dans certaines cirrhoses hypertrophiques (Hanot et Chauffard), dans le foie palustre (Kiener). Il paraît se former dans le foie et de là s'étendre à tout l'organisme; il prédomine dans le foie. L'existence d'un pigment hépatique ferrugineux et d'un pigment organique est bien établie par les recherches de M. Lapicque.

Nouvelles fibres de la région protubérantielle. — **M. Luys.** Je présente des pièces anatomiques et des photographies qui mettent en évidence une série de fibres nerveuses à direction antéro-postérieure, stratifiées à partir de la région des corps olivaires où elles ont le plus court trajet, jusqu'au niveau de la région de la protubérance où elles ont le plus long parcours.

Du phénomène diaphragmatique. — **M. Féré.** Je désire appeler l'attention sur un phénomène décrit pour la première fois par Litten, sous le nom de *phénomène diaphragmatique*. Je l'ai constaté dans l'hémiplégie infantile, l'hémiplégie de l'adulte et l'hystérie amyosthénique. L'amplitude de l'onde diaphragmatique était notablement diminuée du côté paralysé, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en mettant le sujet dans la position demi-pectorale ou debout en plein jour et en ayant soin d'examiner ce malade sous un angle de quarante-cinq degrés.

Forme d'épilepsie. — **M. Féré** communique l'observation d'une épileptique, brunisseuse de son métier, qui, ayant eu des attaques épileptiques à dix-huit ans, les a vu reparaître à cinquante ans. Les accès épileptiques présentent maintenant cette particularité, d'être précédés de mouvement de l'avant-bras et de la main, qui rappellent ceux que cette femme exécute dans l'exercice de sa profession.

Procédé de dosage exact au moyen de la liqueur de Fehling. — **M. Roussy.** L'ébullition de la liqueur de Fehling un peu ancienne peut donner un léger précipité d'oxydule de cuivre qui serait une cause d'erreur pour un dosage de sucre très précis. Pour éviter cet inconvénient, je pratique, seulement au moment de l'analyse, le mélange de la solution de sulfate de cuivre et de la solution alcaline. De cette façon, il n'existe jamais de précipité à l'ébullition de la liqueur.

Hyperglobulie dans le pneumothorax expérimental. — **M. Lapicque** provoque chez le chien un pneumothorax aseptique et constate que la teneur en globules rouges qui, avant l'opération, était de 5,124,000, s'élève progressivement les jours suivants à 5,800,000, puis à 6,240,000, enfin à 6,480,000.

Le pneumogastrique contient-il des filets moteurs pour la vessie et l'utérus? — **M. Delezenne**, reprenant les expériences de Stilling, Œhl, Kilian, a constaté que chez le chien les contractions vésicales ou utérines qui suivent l'excitation du pneumogastrique (bout périphérique) sont de nature réflexe et sous la dépendance de phénomènes de sensibilité récurrente.

M. Dastre fait une communication sur **la solubilité relative des ferments solubles dans l'alcool.**

M. de Rey-Pailhade fait une communication sur le **pilothion dans le règne végétal.**

M. Richet fait remarquer que, dans sa communication sur la *sérothérapie des cancers*, M. Fabre a commis une erreur en croyant qu'il s'agissait d'injections pratiquées dans la tumeur; les injections ont été faites à distance, dans le tissu cellulaire, autour du néoplasme.

SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE

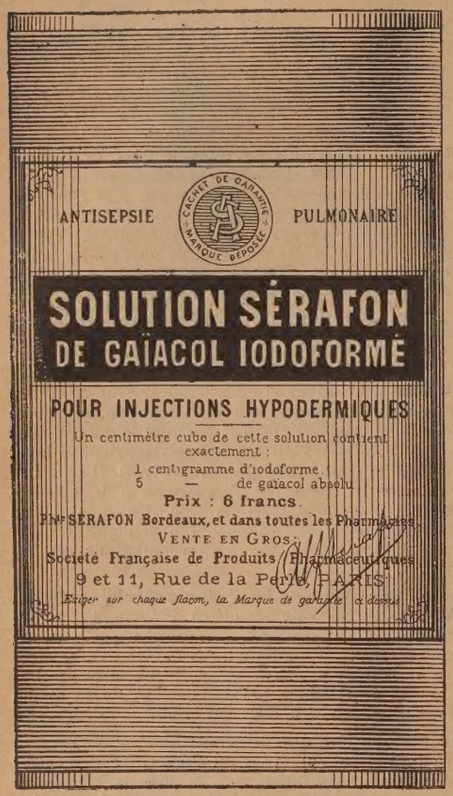
29 mai 1895.

Anesthésie par l'éther. — **M. Poncet.** En me basant sur mon expérience qui remonte à vingt-cinq ans de pratique, je n'hésite pas à dire que l'éther est moins dangereux que le chloroforme. De l'avis de tous les chirur-

LES CAPSULES SÉRAFON

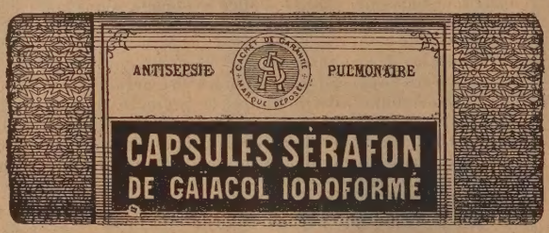
amènent la Guérison, dessèchent les Bronches, font disparaître la fétidité des Crachats

Dans les BRONCHITES aiguës et chroniques, la Dilatation des Bronches et la Bronchorrée


ANTISEPSIE
PULMONAIRE
SOLUTION SÉRAFON
DE GAÏACOL IODOFORMÉ
POUR INJECTIONS HYPODERMIQUES
Un centimètre cube de cette solution contient exactement :
1 centigramme d'iodoforme
5 — de gaïacol absolu
Prix : 6 francs.
Phie SERAFON Bordeaux, et dans toutes les Pharmacies
VENTE EN GROS :
Société Française de Produits Pharmaceutiques
9 et 11, Rue de la Perle, PARIS
Exiger sur chaque flacon, la Marque de garantie ci-dessus

CAPSULES SÉRAFON
EUCALYPTOL & GAÏACOL
IODOFORMÉS
Souveraines dans la bronchite aiguë ou chronique, la bronchorrée, la tuberculose ; arrêtent l'hémoptysie et les vomissements de la phtisie ; diminuent la toux et l'expectoration, cicatrisent les lésions.
Dose : 4 à 6 capsules par jour
Prix : 3 fr. le flacon

AVIS.— *Ces préparations,* les premières expérimentées avec succès dans les Hôpitaux, *contiennent le Gaïacol cristallisé, l'Iodoforme et l'Eucalyptol à l'état de pureté absolue. La fabrication et l'exploitation en ont été confiées à la Maison* **ADRIAN & Cie**, *9 et 11, rue de la Perle, Paris.*



ANTISEPSIE
PULMONAIRE
SOLUTION SÉRAFON
EUCALYPTOL & GAÏACOL
IODOFORMÉS
POUR INJECTIONS HYPODERMIQUES
Un centimètre cube de cette solution contient
1 centigramme d'iodoforme
5 — de gaïacol absolu
15 — d'eucalyptol
Prix : 6 francs.
Phie SERAFON Bordeaux, et dans toutes les Pharmacies
VENTE EN GROS :
Société Française de Produits Pharmaceutiques
9 et 11, Rue de la Perle, PARIS
Exiger sur chaque flacon, la Marque de garantie ci-dessus

LES SOLUTIONS SÉRAFON

en injections hypodermiques *arrêtent sûrement l'évolution de la maladie et peuvent amener la Guérison au 1er et 2e degré*

Dans la TUBERCULOSE PULMONAIRE et les PLEURÉSIES d'origine tuberculeuse

Le SACCHAROLÉ de QUINQUINA VIGIER

contient tous les principes actifs de l'écorce et remplace avantageusement les autres préparations de ce médicament. 3f.
VIGIER, Pharmacien, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS.

CARBONATE de GAIACOL VIGIER

en CAPSULES de 0,10 cent. — Dose : 1 à 6 capsules par jour.
Phie VIGIER, 12, Bd BONNE-NOUVELLE, PARIS, et toutes Pharmacies.

Débilité nerveuse, Rachitisme, Neurasthénie

Glycérophosphate
DE CHAUX FREYSSINGE

Solution contenant 0,50 de Glycérophosphate de Chaux chimiquement pur par cuillerée à soupe. Dose moyenne : 1 cuillerée à soupe avant chaque repas, dans un peu d'eau. Pour les enfants : une cuillerée à dessert ou à café suivant l'âge.— **Le Flacon, 3 fr.**

105, rue de Rennes, Paris, et les principales Pharmacies

PHTISIE — AFFECTIONS DES VOIES RESPIRATOIRES — BRONCHITES RHUMES

PILULES VAUTHIER-MARCQ

TUBERCULOSE

DOSÉES à 0,05 de *Gaïacol pur et Cristallisé* représentant exactement 0,50 de créosote. Dix fois plus actives que les pilules créosotées, elles sont mieux supportées par l'estomac.
Véritable Antisepsie des VOIES RESPIRATOIRES

DOSE :
De 1 à 4 Pilules avant les repas.

PARIS, 96, Rue du Chemin-Vert, 96
ET TOUTES PHARMACIES.

CAPSULES & DRAGÉES
Au Bromure de Camphre
Du Docteur Clin

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris (PRIX MONTYON)

Ces préparations sont indiquées toutes les fois que l'on veut produire une sédation énergique sur le système circulatoire, et surtout sur le système nerveux cérébro-spinal. « Elles constituent un *antispasmodique* et un *hypnotique* des plus efficaces » (*Gaz. Hôp.*)

Les **Capsules du Dr Clin** renferment 0,20 centigr. / Les **Dragées du Dr Clin** — 0,10 centigr. } *Bromure de Camphre pur.*

Maison CLIN & Cie, Paris. — *Détail dans les Pharmacies.*

CAPSULES MATHEY-CAYLUS

A Enveloppe mince de Gluten

Au Copahu et à l'Essence de Santal
Au Copahu, au Cubèbe et à l'Essence de Santal
Au Copahu, au Fer et à l'Essence de Santal

« Les **Capsules Mathey-Caylus**, à l'*Essence de Santal* associée à des « Balsamiques, possèdent une efficacité incontestable et sont employées avec « le plus grand succès pour guérir rapidement les *Écoulements* anciens ou « récents, la *Blennorrhagie*, la *Blennorrhée*, la *Leucorrhée*, la *Cystite du col*, « l'*Uréthrite*, le *Catarrhe* et les autres *Maladies de la Vessie* et toutes les « Affections des *Voies urinaires.* » (*Gazette des Hôpitaux de Paris*).

Maison CLIN & Cie, Paris. — DÉTAIL DANS LES PHARMACIES.

SIROP & PÂTE CLIN

à la Codéine pure et cristallisée.

Le **Sirop** et la **Pâte Clin** possèdent une efficacité incontestable dans les cas de **Rhumes, Bronchites, Catarrhe, Asthme, Maux de gorge, Insomnies, Toux** nerveuse et fatigante des **Maladies de poitrine** et pour calmer les **Irritations** de toute nature.

Prescrire et bien spécifier **Sirop** ou **Pâte Clin** *et comme garantie* exiger la **Marque de Fabrique** portant la signature **CLIN & Cie**, et la Médaille du **Prix Montyon.**

Maison CLIN & Cie, Paris. — DÉTAIL DANS LES PHARMACIES.

giens d'ailleurs, les accidents que l'on constate au cours de l'éthérisation sont plus bénins et n'éclatent pas brusquement à l'improviste. En outre ces accidents surviennent le plus ordinairement chez des individus tarés; c'est ainsi qu'en 1880 j'ai eu un cas de mort chez un enfant que j'opérais pour une ostéo-arthrite du tarse, et à l'autopsie je trouvai de grosses lésions cardiaques.

La plupart des accidents provoqués par l'éther sont d'ordre asphyxique et se combattent par la respiration artificielle et la trachéotomie. J'ai eu recours à cette dernière quatre fois; chez deux malades il s'agissait de tumeurs du cou, comprimant la trachée, et par suite je me trouvais dans des circonstances toutes particulières, mais dans mes deux autres cas je pratiquais des opérations simples, telle qu'une fistule anale dans l'un. La trachéotomie me donna quatre succès.

L'éther a quelques contre-indications qui se tirent soit de l'âge de l'opéré, soit de certaines circonstances particulières. C'est ainsi que chez les enfants au-dessous de quatorze à quinze ans, j'emploie plus volontiers le chloroforme, l'éther irritant froidement les voies aériennes. De même chez les vieillards, atteints d'emphysème et de catarrhe pulmonaire; chez ces malades, il faut en effet craindre les broncho-pneumonies qui sont si souvent mortelles. Je regarde également comme contre-indication à l'opération la nécessité d'opérer la nuit, avec des foyers incandescents : quiconque a jamais eu l'occasion comme moi-même, de voir l'embrasement des vapeurs éthérées, est convaincu du grand danger que fait courir cet œdème au malade et aux opérateurs. Enfin dans les opérations pratiquées sur la face et sur le cou, je n'emploie pas l'éther soit par impossibilité, l'éthérisation n'étant pas praticable, soit pour ne pas provoquer ces actions réflexes dont on a rendu responsable l'irritation du pneumogastrique.

Faut-il pratiquer l'éthérisation simple? La réponse n'est pas douteuse pour moi et doit être affirmative, car je regarde l'anesthésie mixte comme inférieure, et je tiens les injections d'atropine et de morphine pour dangereuses.

Après avoir signalé les dangers de l'éther, je reste néanmoins convaincu de sa supériorité sur le chloroforme.

Comment faut-il l'administrer? A mon sens, les appareils compliqués, chers ou d'un entretien difficile sont peu à recommander. Le bonnet de Jules Roux, ou mieux le bonnet que j'ai fait confectionner sur le modèle de ce dernier, avec quelques perfectionnements, me paraissent parfaitement suffisants. Il ne faut pas oublier, au reste, qu'on peut donner l'éther avec les appareils les plus simples et les plus improvisés tels qu'un cornet de papier, voire même un chapeau, dans lequel on aura mis une éponge ou un corps absorbant quelconque sur lequel l'éther sera versé. La seule recommandation que je fasse est de donner l'éther lentement au début pour ne pas asphyxier le malade en quelque sorte.

M. Lucas-Championnière. Il ne faut pas oublier, au cours de cette discussion, que les chirurgiens ont autrefois employé l'éther et qu'ils lui ont préféré le chloroforme. Avant de revenir à leur ancienne pratique, il faudrait qu'il fût bien et parfaitement établi que l'éther est bien supérieur au chloroforme. On invoque les statistiques, mais elles prouvent peu de chose. Jusqu'à il y a deux ans, je n'avais jamais vu de mort sous le chloroforme; depuis, j'en ai eu deux. L'une a été due manifestement à une faute du chloroformisateur qui a laissé asphyxier la malade ; c'était d'ailleurs une femme grasse et obèse, sur laquelle la respiration artificielle a été très difficile. L'autre est survenue chez une jeune femme, qui a succombé, les bronches remplies de mucus : je me demande si, dans ce cas l'éther n'aurait pas donné lui-même un insuccès; quant à la mort brusque, je ne l'ai jamais observée.

On dit encore que les accidents dus à l'éther sont moins graves que ceux que détermine le chloroforme, parce que le chirurgien a plus de prise sur eux. Il faut cependant reconnaître que les accidents chloroformiques les plus graves ne sont pas toujours au-dessus de nos ressources. Je puis citer un cas dans lequel je fis une heure un quart la respiration artificielle et la trachéotomie sans succès : je parvins néanmoins à ranimer mon malade en insufflant de l'oxygène dans une sonde introduite dans la bronche gauche.

Parmi les inconvénients de l'éther il en est un que personne ne signale, et que pourtant je regarde comme important ; c'est la gêne qu'il peut occasionner à l'opérateur. Pour moi, je ne puis le supporter, parce qu'il m'asphyxie. Il me semble en outre que l'anesthésie est moins parfaite, parce qu'il est très irritant.

Des suites je ne dirai qu'un mot, c'est qu'elles sont analogues à celles du chloroforme. Les vomissements sont aussi fréquents, et l'agitation consécutive m'a semblé plus intense ; enfin j'ai noté une soif intense qui dura plusieurs jours.

Néanmoins, l'éther a des avantages : il ne provoque pas ces alertes menaçantes et immédiates qui déconcertent tout le monde ; en outre, son élimination est plus facile, et j'ajoute qu'il détermine une anesthésie plus rapide : je pense, en effet, qu'on ne doit pas craindre de donner l'éther à dose massive d'emblée, dût le malade en être tout d'abord un peu incommodé.

La conclusion à laquelle je suis arrivé est la suivante : puisque l'anesthésie à l'éther ne donne pas les accidents du début de la chloroformisation, il faut commencer l'anesthésie par l'éther, mais comme ce dernier agent peut être incommodant pour l'opérateur et qu'il est très irritant pour le malade lui-même, il vaut mieux lui substituer le chloroforme, dès que le patient est endormi. C'est donc l'anesthésie mixte que je préconise et que j'emploie depuis plusieurs mois. A mon sens, l'anesthésie au bromure d'éthyle et au chloroforme ou à l'éther et au chloroforme donne les mêmes résultats, mais je préfère le chloroforme parce qu'il ne dégage pas l'odeur désagréable du bromure d'éthyle.

En terminant, j'attire encore l'attention sur la fréquence des bronchites après l'éthérisation, bronchites souvent graves qui peuvent compromettre la vie.

M. Quénu. Depuis trois ou quatre mois je donne l'éther systématiquement, et les remarques que j'ai faites sur ses avantages et ses inconvénients sont analogues à celles de M. Lucas-Championnière. J'ai constaté, comme lui, que les vomissements sont aussi fréquents qu'après la chloroformisation et que l'excitation secondaire est très forte.

Je trouve que l'éther a pour avantage de déterminer une anesthésie rapide, et je m'en sers pour les petites opérations, de courte durée ; enfin, je l'emploie chez les malades affaiblis ou qui ont déjà subi une opération préalable les ayant mis en état de moindre résistance.

J'ajoute que l'éther ne peut être employé dans les opérations sur la face.

Quant aux injections préalables de morphine recommandées avant la chloroformisation, je ne voudrais pas les voir condamner, car, dans certains cas, elles rendent de grands services. Chez certains sujets, très surexcités, elles favorisent incontestablement l'anesthésie.

Prolapsus utérin. — **M. Pozzi** présente une malade à laquelle il a fait avec succès pour un prolapsus utérin complet datant d'une trentaine d'années une amputation élevée sus-vaginale du col avec colpectomie et périnéorrhaphie. Chez cette femme, *qui avait dépassé la ménopause*, il a cautérisé au thermocautère la partie de la cavité utérine qui restait, et il a tout suturé, ne s'occupant plus de l'orifice du col.

M. Pozzi fait remarquer que cette hystérectomie partielle est moins grave que l'hystérectomie totale, car le péritoine n'est pas ouvert au cours de l'opération ; en avant le doigt décolle et refoule aisément la vessie et le cul-de-sac vésico-utérin, et en arrière on peut également décoller le péritoine sans l'ouvrir.

Névralgie post-opératoire. — **M. Delorme** montre un malade auquel il a pratiqué il y a trois ans l'amputation interscapulothoracique pour un sarcome de l'humérus et qui est resté guéri. Récemment il a dû lui extirper la clavicule pour des douleurs névralgiques intenses dont se plaignait le malade.

Ligature de la jugulaire interne. — **M. Quénu** présente une malade à laquelle, en extirpant des ganglions tuberculeux du cou, il a dû pratiquer la ligature de la veine jugulaire interne. Cette même ligature, il l'a faite 4 ou 5 fois et 2 ou 3 autres fois il a même réséqué la veine. M. Quénu insiste sur ce point que la ligature des gros troncs veineux n'offre pas de dangers.

M. Reclus est de l'avis de M. Quénu et a pratiqué lui-même la ligature de la résection de gros troncs veineux dans un certain nombre de cas. M. Verneuil a d'ailleurs longuement insisté autrefois sur l'innocuité ordinaire des ligatures de veines. Chez un malade, M. Verneuil a eu cependant une hémorrhagie foudroyante survenue au quinzième jour et dont la cause est restée inconnue, l'autopsie n'ayant pu être faite.

SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HOPITAUX

24 mai 1895.

Note sur le mécanisme de l'asystolie hépatique. — **M. Hanot.** L'asystolie ne se manifeste parfois que par la congestion hépatique, toutes les autres conséquences de l'hypertension intra-veineuse faisant défaut ou presque complètement défaut. Les cardiaques font alors toute leur asystolie dans le foie. Comment expliquer cette asystolie hépatique? Je me suis demandé si cet état ne dépendait pas d'un mode irrégulier d'abouchement des veines sus-hépatiques dans la veine cave inférieure.

Dans l'observation que je rapporte actuellement, les veines sus-hépatiques au niveau de leur abouchement dans la veine cave inférieure forment trois gros troncs dont les diamètres réunis dépassent de plus de moitié le diamètre de la veine cave inférieure. De plus, les veines sus-hépatiques arrivent à la veine cave par un trajet très oblique presque parallèle.

A chaque régurgitation de l'oreillette droite, le sang s'engage en plus grande abondance dans les veines sus-hépatiques, et presque aussi facilement et directement que dans la veine cave inférieure. Il en résulte la prédominance de la congestion hépatique et surtout l'asystolie hépatique.

Ce développement anormal des veines sus-hépatiques a peut-être été facilité par un état morbide préalable du tissu hépatique. Je ferai remarquer cependant, que chez ma malade, la lésion mitrale était d'origine congénitale très accusée. La disposition particulière des veines sus-hépatiques avait peut-être un point de départ analogue.

M. Hayem confirme le fait que M. Hanot vient de signaler ; récemment, après l'autopsie d'une femme morte d'une affection cardiaque compliquée de manifestations hépatiques, il a vu les veines sus-hépatiques considérablement dilatées.

Névrose traumatique. — **M. Rendu.** M. Debove a présenté récemment un cas de névrose traumatique, où le diagnostic de l'hystérie fut aussi posé. Il ne faut pas toujours rejeter, en pareil cas, la possibilité d'une lésion organique comme le montre l'observation suivante :

Un homme, à la suite d'un traumatisme, d'une chute sur la tête, présente une hémiplégie droite, sans perte de connaissance ; il y avait paralysie du mouvement avec anesthésie assez marquée dans les membres paralysés ; pas de troubles des sens, ni de la mémoire.

J'avais d'abord porté le diagnostic de névrose traumatique, tout en n'affirmant rien. Pendant trois jours il n'y eut aucune modification ; le septième jour survint un léger embarras de l'intelligence et de la mémoire. Deux jours après, le malade eut une attaque d'épilepsie jacksonnienne très nette; la trépanation montra une contusion du cerveau avec encéphalite localisée du côté opposé à la lésion traumatique. Dans ce cas, on aurait pu penser à de la névrose traumatique, et cependant il y avait lésion cérébrale formelle. Au lieu de cette grosse altération, il pouvait ne se faire que de petites hémorrhagies ponctiformes, une attrition très légère, et alors l'erreur du diagnostic était encore plus excusable.

M. Siredey a constaté récemment, à Saint-Antoine, un cas assez analogue. Chez un homme qui avait subi un traumatisme de la tête et ne présentait aucun trouble de la paralysie, on trouva à l'autopsie des lésions profondes du cerveau.

M. du Cazal rapporte une observation de **fièvre intermittente tierce** avec hypertrophie de la rate, d'origine parisienne.

M. Netter présente un travail de M. Thue, de Christiania, sur l'**étiologie des pleurésies.**

BIBLIOGRAPHIE

Arthus. — *Eléments de chimie physiologique*, 1 vol. in-18 de 347 pages. (G. Masson, éditeur. Paris, 1895).

Nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage où le physiologiste et le médecin trouveront tous les renseignements qui leur seront utiles. L'auteur n'a donné aucune place à l'historique des questions, ni aux discussions théoriques ; pas de citations de textes, pas de bibliographie. Ce qu'il apporte, à la suite des faits, c'est un résumé, précis et clair, de tout ce qu'il est important de connaître en chimie physiologique.

L'auteur a étudié les tissus et les tumeurs de l'économie, les aliments et les fermentations vitales et diastasiques ; il a consacré 50 pages à l'urine normale et aux urines pathologiques. Nous ne pouvons évidemment analyser les chapitres de cet ouvrage; mais nous croyons qu'il rendra de très grands services, car il arrive à l'époque où la réorganisation des études médicales donne, avec juste raison, une importance considérable à la chimie médicale. H. Roger.

Santopadre. — *Trattato di Patologia speciale medica e terapia.* (Bresciani, edit., Ferrara, 1895).

Les progrès des sciences médicales sont tellement rapides que les traités didactiques ne tardent pas à être trop vieux. Voilà pourquoi nous voyons dans tous les pays une avalanche de traités et de manuels. C'est d'Italie aujourd'hui que nous arrive un nouveau livre, dont les premiers fascicules sont consacrés aux maladies infectieuses.

L'auteur, M. Santopadre, s'est imposé la lourde tâche d'écrire, à lui seul, un traité de pathologie; à juger l'œuvre, d'après les chapitres parus, il faut reconnaître qu'il a parfaitement réussi; les descriptions sont très simples et très claires; sans s'arrêter aux discussions théoriques, M. Santopadre a fait preuve néanmoins d'une judicieuse érudition, il a cité un grand nombre de travaux et nous avons constaté avec plaisir qu'une large part était faite aux recherches publiées en France. Mais la tendance principale de l'auteur est de donner un caractère pratique. Aussi insiste-t-il surtout sur le côté clinique des questions et réserve-t-il d'assez longs développements à la thérapeutique. Ce livre est donc appelé à rendre de réels services aux praticiens.

H. Roger.

G. Viau. — *Formulaire pratique pour les maladies de la bouche et des dents*, suivi du manuel opératoire de l'anesthésie par la cocaïne en chirurgie dentaire. *Deuxième édition.* 1 vol. in-12, de 312 pages. Prix 5 fr. (Société d'éditions scientifiques).

A. Cleisz. — *Lois de la création des sexes.* Des moyens de s'assurer une progéniture mâle. 1 vol. in-16, de 164 pages. Prix : 3 fr. (Société d'éditions scientifiques).

C. Delvaille. — Une mission en Belgique et en Hollande. *L'hygiène et l'assistance publiques. L'organisation et l'hygiène scolaires.* Broch. in-8° jésus, de 234 pages. Prix : 5 fr. (Société d'éditions scientifiques).

Crésantignes (de). — *Les nouvelles méthodes dans le traitement de la diphtérie.* Broch. in-8° raisin, de 48 pages. (Société d'éditions scientifiques).

CHLORAL BROMURÉ DUBOIS

Sirop prescrit à la dose de 3 à 6 cuillerées, selon l'âge, dans les 24 heures

MALADIES NERVEUSES, INSOMNIES, VERTIGES, ETC..., COQUELUCHE

Paris, 20, Place des Vosges ET TOUTES PHARMACIES.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Les matières premières qui concourent à la préparation de cet Elixir sont : la viande crue, l'eau-de-vie et les écorces d'oranges amères. Aux malades qui ne peuvent vaincre leur répugnance pour les aliments, aux Phtisiques, aux Anémiques, aux Cancéreux, il réussit constamment.

4 à 8 cuillerées par jour selon les cas. — *Paris, 23, place des Vosges et Pharmacies.*

TUBERCULOSES

AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES, SCROFULES, RACHITISME

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Par cuillerée à potage, 10 centigrammes de créosote de hêtre et 50 centigr de sel de chaux.

LA MIEUX TOLÉRÉE des PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Anticatarrhale et **Antiseptique**, elle tarit rapidement les sécrétions anormales des bronches et des poumons et cicatrise les lésions tuberculeuses.

Eupeptique et **Reconstituante**, elle relève promptement les fonctions de nutrition et l'état général.

L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules-César, Paris ET PHARMACIES.

38, Rue Boileau, 38 PARIS

Une cuiller à Café après chaque Repas. **PEPSI-MALTOSE DURAND** ANOREXIE TYPHLITE Dyspepsies, Gastralgies

Une cuiller à Café après chaque Repas. **MALTOSE DURAND** ENTÉRITE TUBERCULOSE

CHLOROSE ANÉMIE ÉPUISEMENT

DRAGÉES DE FER COGNET

PROTOXALATE DE FER ET QUASSINE CRIST LE PLUS ACTIF FERRUGINEUX

A. COGNET, 43, RUE SAINTONGE, PARIS, ET PHies

LE **RÉGIME LACTÉ** modifié comme suit est toujours bien toléré : LAIT *sucré à volonté*, 1 VERRE. POUDRE de PEPTONE CATILLON, 1 CUILLERÉE

Avec 4 à 8 doses par jour on nourrit très bien les malades aigus ou chroniques et on leur permet de résister.

Solution — Poudre titrée — Cachets de

CRÉOSAL DUBOIS

Le **Créosal** est le nom d'une série de préparations titrées à base de **tannate de créosote** (composé nouveau qui renferme 60 % de créosote et 40 % de tannin) dont on a **modifié la saveur et corrigé l'extrême astringence; bien toléré à doses massives. — Diluer dans l'eau la solution et la poudre.**

DOSES. — ADULTES : 4 à 6 cuillerées ou cachets par jour. — ENFANTS : 1 cuillerée à café par année d'âge dans une journée.

NOTA. — Le Créosal étant précipité de ses solutions par presque toutes les substances étrangères, on ne doit jamais l'associer *à d'autres* médicaments.

Le Créosal a donné d'excellents résultats dans les

TUBERCULOSES, BRONCHITES, etc.

PARIS, 56, quai Jemmapes et toutes les Pharmacies.

LYSOL

LE SEUL ANTISEPTIQUE DÉRIVÉ DU GOUDRON

ENTIÈREMENT SOLUBLE DANS L'EAU

FLACON D'ÉCHANTILLON franco à MM. les médecins qui en font la demande.

Société française du LYSOL, 24, place Vendôme, PARIS

HAMAMELIS du Doct. LUDLAM

Hémostatique, régulateur du système veineux. GOUTTES CONCENTRÉES, 12 à 14 gouttes par jour.

PARIS, Pharmacie CABANÈS, 34, boulev. Haussmann. — *Envoi d'échantillons sur demande*

PHOSPHOVINATE D'OR JOLLY Reconstituant et Sédatif des CELLULES NERVEUSES

par l'ACIDE PHOSPHORIQUE, stimulant et anti-diathésique par l'OR

Spécifique réel des **MALADIES NERVEUSES** ET DU **DIABÈTE**

DOSES : 10 à 80 gouttes par jour en 2 fois progressivement.

PARIS, 64, Faubourg Poissonnière

PEPTO-GAÏACOL JEANNON

Traitement de la TUBERCULOSE et des AFFECTIONS des VOIES RESPIRATOIRES

Antiseptique énergique, nutritif et reconstituant, sans saveur, n'irrite pas la muqueuse stomacale.

Chaque cuillerée à bouche contient : Viande (peptonisée) 20 gr.; Gaïacol cristallisé, 20 centigrammes; Chlorhydrophosphate de chaux, 20 centig. — DOSE : *2 à 5 cuillerées par jour.*

5 fr. LE FLACON : — E. JEANNON, Phen de 1re classe, 24, Avenue Mac-Mahon, Paris.

DRAGÉES DE DUROZIEZ

AU PROTOXALATE DE FER

Chaque Dragée contient 10 centigrammes de Protoxalate de Fer. — Une à deux Dragées au début des deux principaux repas.

3 fr. LE FLACON

Pharmacie DUROZIEZ

58, Boulevard Saint-Michel, PARIS.

PILULES DE BLANCARD

Approuvées par l'Académie de Médecine

ET

SIROP DE BLANCARD

A L'IODURE DE FER INALTÉRABLE

Ces préparations sont employées avec succès dans la Chlorose, l'Anémie, les Pâles couleurs, la Syphilis constitutionnelle, le Lymphatisme et dans toutes les maladies (Tumeurs blanches, Goitre, etc., etc.) que détermine le germe scrofuleux.

Dose. . . . . { Pilules, 2 à 6 par jour. Sirop, 1 à 3 cuillerées par jour.

Flacon 100 pilules, 4 fr.; 1/2 flacon, 2 fr. 25; flacon sirop, 3 fr.

SOLUTION ET COMPRIMÉS

DE BLANCARD

A l'Exalgine

Contre les Migraines, Névralgies nerveuses, dentaires, musculaires, le Rhumatisme, la Céphalalgie, les Douleurs utérines, la Chorée des enfants, la Sciatique, la Dysphagie, etc , etc.

Dose. . . { Solution, 1 à 4 cuillerées en 24 heures. Comprimés, 4 à 16 — —

Chaque cuillerée à soupe de solution contient 0 gr. 20; chaque comprimé 0 gr. 05 d'exalgine

Flacon solution, 5 fr.; 1/2 flacon, 2 fr. 75; flacon comprimés, 3 fr.

Vente en gros BLANCARD et Cie, 40, rue Bonaparte, PARIS